La Princesse de la Couronne Marie de Roumanie.

Parmi les courtisans d'Europe un dicton courant est que parmi les non breuses petites-filles de la défunte reine Victoria la princesse Marie de Roumanie est la plus belle.

Elle est la fille du défunt duc de Saxe-Cobourg et Gotha, connu précédemment sous le nom de duc d'Edimbourg, et une sœur de la grande-duchesse de Hesse récemment divorcée.

La princesse Marie a épousé en 1893 le prince Ferdinand, héritier présomptif de la couronne de Roumanie. Sa vie conjugale n'a pas été exempte d'épreuves, car son mari s'était, avant son mariage, fortement attaché à une jeune femme n'étant pas de son sang royal.

Carnet Carnavalesque.

Dates des bals de la saison :

Mithras, 27 janvier.
Obéron, 30 janvier.
Atlantéens, 4 février.
Momus, 6 février.
Protée, 10 février.
Rex, 11 février.
Comus, 11 février.

La Délégation Louisianaise

A WASHINGTON.

C'est une grave question que celle qui se débat, en ce moment, à Washington. Il s'agit de l'avenir de l'industrie sucrière, non seulement en Louisiane, mais aussi dans plusieurs Etats de l'Ouest et du Nord voués à la culture de la betterave et qui désormais sérieusement menacés.

A tous ces producteurs, qui imposent déjà le respect par leur nombre, par le montant des capitaux qu'ils représentent, par l'importance des populations qu'ils emploient et font vivre, viennent s'ajouter les producteurs du tabac dont le nombre est également considérable. Cette vaste agglomération de cultivateurs, de spéculateurs et de travailleurs forme un parti puissant, quoi qu'on en dise, et plus puissant qu'on ne le croyait au premier abord. Il faut compter avec eux, on commence à s'en apercevoir à Washington.

Le Président Roosevelt s'est, un peu à l'étourdie, lancé sur une voie qui peut le mener loin et lui occasionner bien des tracas. Cédant à un movement de générosité qui peut lui faire honneur personnellement, mais qui ne donne pas une très haute idée de sa valeur en matière politique, il a pris les Cubains en pitié; il s'est fait un devoir de les secourir, au milieu de la détresse prétendue ou réelle dont ils se plaignent; il s'est engagé envers eux, il leur a fait des promesses sans s'être assuré à l'avance de pouvoir les tenir. Non seulement il a donné sa parole; mais il a autorisé le gouverneur militaire de Cuba, le général Wood, à confirmer ses promesses.

Là est la faute commise; elle est regrettable. M. Roosevelt se trouve, à l'heure qu'il est, en face de populations américaines qui lui reprochent, à juste titre, de sacrifier leurs intérêts à ceux de ses protégés insulaires.

De tout les côtés on proteste contre l'abolition ou contre l'abaissement du tarif sur l'entrée des sucres et des tabacs en franchise ou avec des droits réduits de moitié, sinon des deux tiers.

Il faut bien écouter toutes ces réclamations, car elles sont justes et méritent qu'on les prenne en considération.

A l'heure qu'il est une délégation de planteurs de notre Etat est à Washington; elle y est allée protester énergiquement contre le projet de réciprocité et d'abaissement du tarif. Elle est merveilleusement bien composée cette délégation; elle compte dans son sein les présidents de nos plus importantes corporations [illegible]

Longue et imposante la liste de ces protestataires, et tous ont reçu des appuis puissants, inattendus qui tendent à changer complètement la situation.

On a considéré, un instant, comme désespérée la cause de l'industrie sucrière louisianaise. Il n'en est plus de même aujourd'hui.

La confiance est remontée dans tous les cœurs. On a pu se convaincre qu'il ne s'agissait plus d'une affaire de parti, mais des intérêts de l'Union, Nord et Sud, Est et Ouest. Le Trust semblait bien omnipotent, sa puissance est ébranlée et nous ne serions pas étonnés de le voir bientôt abandonner son projet, momentanément du moins, car il est d'une rare tenacité; à la force du chêne, il joint la souplesse du roseau.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteille, livrées à domicile.

LE JOUR DE L'AN A PARIS,

Pendant le Siège.

Bien peu de Parisiens sans doute, en distribuant des étrennes ces jours derniers, se sont rappelés celles qu'ils donnaient ou recevaient il y a trente ans, pendant le Siège. Un intéressant article de M. René Barjean, dans la "Revue Bleue", nous rappelle ces jours néfastes :

Cette double difficulté de se nourrir et de se chauffer influe naturellement beaucoup sur la nature des cadeaux qu'on échange. En outre de bonbons et de cartes, Mme Adam reçoit, ce sont ses expressions, deux jolis morceaux de fromage enveloppés de papier doré, un petit pot de beurre, trois œufs frais dans un admirable nid de paille.

Mais des souhaits ordinaires de bonne année, peu de gens osent en prononcer. On craint d'affronter l'ironie du destin. Les vrais Parisiens, cependant, vous accueillent avec leurs bonnes grâces de toujours. Dans les salons, lorsqu'on a bien annoncé la résolution de mourir tous ensemble ou de chasser les Prussiens, on dépose la trompette héroïque, et, avec leur mobilité naturelle, leur enjouement de naguère, les jeunes femmes papotent. Elles disent les étrennes du jour: l'offrande d'un vrai casque ennemi doublé en satin gris-perle et rempli de bonbons leur semble la plus galante improvisation de la mode. Deux amis s'évertuent de concert pour offrir à une dame une couple d'œufs frais. Bouchers et fruitiers font concurrence aux confiseurs.

On se tire d'affaire, dans le meilleur monde, avec un poulet conservé de cinquante francs, avec une jolie volaille ne valant guère plus du double. Pour douze francs, on peut offrir soit une friture de goujons, soit une douzaine de rats. Un nabab, comte Francis Wey, ayant douze personnes à sa table, trouve moyen, par quel prodige! de se procurer une douzaine d'huîtres. Par malheur, survient un treizième convive et l'on est forcé de tirer au sort pour savoir qui n'en mangera pas.

Mais les cadeaux d'une suprême élégance proviennent des sacrifices du Jardin des Plantes et du Jardin d'Acclimatation. Au faubourg Saint-Honoré ou chez Martin, Place de la Bourse, on se dispute la livre de chameau, d'ours, d'éléphant, de kangaroo et autres comestibles insolites.

M. Barjean cite encore, parmi les étrennes touchantes de 1871, [illegible] qui, lasée seule et dans la gêne, pour offrir quelque chose ce jour-là, porta, dans une serviette, de la rue Vavin jusqu'à l'Arsenal, quatre bûches à une amie plus pauvre qu'elle.

Les ravages des chenilles.

On s'occupe beaucoup, actuellement en Belgique, dans le monde des agriculteurs, de la multiplication effrayante des chenilles, dont les ravages prennent un caractère très alarmant.

Le syndicat des fleuristes anversois, notamment, discute très activement l'affaire. Dans une pétition très bien faite qu'il vient d'envoyer au ministère de l'agriculture belge, le syndicat rappelle que la loi défendant la capture des oiseaux insectivores est très mal appliquée et reste lettre morte dans beaucoup de contrées. Les pétitionnaires réclament une nouvelle loi interdisant d'une façon absolue la destruction des oiseaux. Partant de ce point de vue, ils demandent des mesures internationales pour la protection des oiseaux migrateurs et prient le ministre d'entamer à ce sujet des négociations avec les puissances étrangères.

LES CHEMINS DE FER

Excentriques.

Deux articles, que la "Revue de Belgique" consacre aux "chemins de fer excentriques", donnent une suffisante idée de la hardiesse de quelques constructions. Tantôt la ligne est poursuivie dans le désert: tous les matériaux manquent; il faut faire venir le bois, le fer et jusqu'à l'eau. Le Transcapien franchit l'Amou-Daria: il faut des milliers de madriers, et il n'y a pas un seul arbre à plus de 1,000 kilomètres. Entre Merv et Tchardjoui, il faut établir la voie sur des dunes mouvantes de 60 mètres de hauteur. Pour de pareils travaux, le train même devint une cité. Il se composait d'énormes wagons à deux étages, qui contenaient outre le logement, des boucheries, des cantines, des forges, un wagon-épicerie, et....Sur le Transsibérien, un wagon, dont l'extérieur n'est notoire que par la coupe byzantine des fenêtres, est disposé à l'intérieur en église; le panneau qui surmonte les portes d'entrée se découpe en arcature double, où est suspendu un jeu de cloches, petite voix ancienne de la foi, qui domine les grondements et mugissements de la vapeur et du fer.

Nous sommes plus familiers avec les chemins de fer d'altitude. Mais aucun de ceux que nous possédons aujourd'hui n'atteint les côtes de la voie péruvienne de Callao à Oroya, qui culmine à 4,772 mètres. A cette altitude, les voyageurs éprouvent, il est vrai, de l'oppression, des douleurs à la tête et aux membres, des hémorragies par le nez et la bouche, une cécité momentanée; quelques-uns ont le vertige, d'autres des hallucinations, d'autres s'évanouissent; quelque fatigue peut les tuer. Ajoutez que la peau s'irrite et se couvre de plaies, tandis que les lèvres gonflent et éclatent.

Un des chemins de fer transandins exige des voyageurs un entraînement particulier. Il part du port de Molendo et commence à quai.

On passe du bateau dans le train. Malheureusement, le bateau ne peut pas accoster complètement. On a donc installé [illegible] au portique de gymnastique avec un trapèze. Du bateau, le voyageur s'accroche au trapèze, et houp! les matelots lui donnent de la main où vous pensez une énergique impulsion; d'un seul ballant, le trapèze porte à terre le voyageur, qui est reçu dans les bras des employés du chemin de fer.

LINGUISTE.

Il y a quelques années, lord Salisbury était l'hôte du roi Oscar de Suède. Un matin, en arrivant à déjeuner, le Roi, qui avait déjà travaillé trois heures, montra au Premier anglais six lettres qu'il venait d'écrire en six langues différentes.

Lord Salisbury, étonné de tant de savoir, demanda au Roi combien de temps il lui fallait pour apprendre une langue étrangère

—Trois jours, pour pouvoir régler une lettre, répondit le Roi.

—Mais pas le chinois?

—Même le chinois. Je vous parie un panier de champagne.

Le pari fut tenu.

Au bout de trois jours, le Roi apporta un immense parchemin rempli de signes cabalistiques. C'était une lettre à l'empereur de Chine. Lord Salisbury avait perdu. Il paya le panier. Il eut tort. La lettre fut en effet envoyée à l'empereur de Chine, qui n'a jamais répondu. Il n'y aura probablement vu que du.... chinois.

Le duel en Allemagne.

Voici quelques détails sur le duel mortel qui a eu lieu, avant hier, à Iéna, entre un étudiant et un officier.

Les étudiants de l'Université eurent le 1er janvier, à six heures du matin, sur la place du Marché d'Iéna, une discussion avec des officiers de la garnison. Les uns et les autres revenaient de souper, à l'occasion de la Saint-Sylvestre, plusieurs étaient ivres. M. Held, étudiant en chimie, frappa au visage le lieutenant Thierne, du 94e régiment d'infanterie. Un duel fut jugé inévitable et il eut lieu avant-hier matin, dans la forêt voisine de la ville; cinq balles devaient être échangées avec faculté d'avancer.

Au troisième coup, les deux adversaires furent atteints simultanément; l'étudiant, frappé en pleine poitrine, expira sur le champ. Le lieutenant, de son côté, fut atteint au cou.

Expédition au Pôle Sud.

On annonce de Berlin, que le secrétaire d'Etat à l'office de l'Intérieur, a reçu du consul général d'Allemagne à Sydney un télégramme annonçant que le "Tanglin", bateau à vapeur du Lloyd de l'Allemagne du Nord affecté pour l'expédition allemande au pôle sud, a quitté le 21 décembre les iles Kerguélen, après avoir débarqué toute sa cargaison. Une station a été établie dans la baie de l'Observation dans le détroit Royal. Tout le personnel de la station est en bonne santé.

La nouvelle a été apportée à Sydney par un bateau à vapeur anglais qui a communiqué avec le "Tanglin" le 21 décembre, à 44 degrés de latitude sud et 70 degrés de longitude est. Tout allait bien à bord du "Tanglin."

Un volume dans le ventre d'une morue.

Bien que la chose se passe en Angleterre, elle revêt, si l'on en croit la "Pall Mall", tous les caractères d'authenticité.

On juge quel fut l'étonnement du cordon bleu d'outre-Manche lorsque, vidant une morue pêchée de la veille, elle y trouva un exemplaire en très bon état d'une liturgie spéciale aux enterrements. On sait qu'en Angleterre il est d'usage que la famille du défunt offre à tous ceux qui ont assisté aux obsèques un exemplaire de liturgie mortuaire, portant la date de la cérémonie. Or, le volume dont il est question ici est daté de 1884.

N'allez pas cependant en conclure que la morue le portait dans son sein depuis dix-sept ans. Il est, au contraire, très probable qu'elle l'avait absorbé peu de temps avant d'être pêchée, car il n'avait encore subi aucune décomposition.

La fin du monde par le froid.

Un savant américain, images frissonnantes à l'appui, démontre que l'horrible congélation pourra arriver un jour ou l'autre.

Ce n'est plus la comète qui se cogne contre la Terre, ce n'est plus le marasme du Soleil qui s'éteint faute de combustible: c'est la masse glaciale du pôle sud qui se déplace vers le nord, qui déplace ainsi le centre de la gravité de la Terre et fait perdre l'équilibre aux océans, lesquels, à leur tour, noieront les continents et les couvriront d'une épaisse cuirasse glaciale.

L'astronome géologue assure que sa prévision est basée sur des dates positives et scientifiques, et que le danger est imminent.

COMPTES RENDUS

—DE—

L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS,

Paraissant tous les trois mois.

Sommaire du Dernier Fascicule.

Procès-verbaux.

La Grande Revue de Betheny—M. Emilie Rost.

L'Ecole Internationale des Expositions Universelles—M. Louis Herbette, conseiller d'Etat.

Elizabeth à Corfou, tragédie en trois actes—M. Joseph le Beuzit.

Sonnet—M. Edgar Grima.

Artiste et Virtuose—M. Edward Dessommes.

Nos Pères, Le Signe de la Croix, poésies.

Le Lièvre et la Tortue, fable—M. Jules Choppin.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Depuis plusieurs années, le Tulane est incontestablement, le théâtre fashionable par excellence de notre quartier américain. Mais il n'a jamais plus mérité d'attirer la foule de nos amateurs que depuis dimanche, grâce à l'amusante comédie "Capt. Jinks" et au talent et à l'esprit qu'y déploie Miss Ethel Barrymore. C'est avec regret que les habitués de cette salle la verront partir.

Dimanche soir, première de Miss Bob White.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe Baldwin-Melville achève en ce moment d'une façon brillante une semaine brillamment commencée. "As You Like It" fera sensation jusqu'à sa dernière représentation.

Dimanche soir, une nouveauté très intéressante, "The Mormon Wife". La scène se passe naturellement chez les Mormons. La pièce nous fait assister à la lutte entre la polygamie et la monogamie qui finit par l'emporter, heureusement pour la morale.

THEATRE AUDUBON.

Au théâtre Audubon, la troupe Aubrey va de nouveauté en nouveauté comme de succès en succès. A "We Uns of Tennessee" qui fait toujours salle comble, grâce aux situations émouvantes qui y abondent, va succéder un autre mélodrame plus intéressant encore—"The Fire Patrol." Presque toutes les scènes se passent dans les mines. De là, de fort heureux effets de mise en scène.

THEATRE CRESCENT.

Hier, matin et soir, "The Sign of the Cross" avait attiré la foule au Crescent. On sait que Dalton y fait merveille dans son rôle de "Marcus Superbus".

A partir de dimanche soir, nouveau spectacle qui attirera la foule: "The Watch on the Rhine", drame émouvant, émaillé de chants patriotiques et autres. On nous promet pour cette occasion une mise en scène aussi luxueuse que variée.

THEATRE DE L'OPERA

Aida que l'on a entendue plusieurs fois déjà à l'opéra cette année, y a été redonnée hier soir; et jamais l'œuvre de Verdi n'a-t-elle été écoutée avec une attention plus soutenue, applaudie avec plus d'enthousiasme.

Les chœurs n'ont pas manqué de précision, et les négrillons ont chanté en mesure, de même qu'ils ont exécuté leurs mouvements avec un ensemble parfait.

Nous avons plusieurs fois ici exprimé notre opinion sur *Aida*, un sujet que Verdi traita fort habilement, assurément; mais qui n'est pas celui qu'il traita le plus habilement, de beaucoup s'en faut. Dans *Aida*, les situations sont tendues, saisissantes même, et la musique y trouve l'occasion de se faire langue puissante, c'est-à-dire de nous parler un langage que comprend surtout le cœur, qui ne manque pas d'élévation et est empreint de poésie.

Mlle Brietti a chanté le rôle "d'Aida" avec grand succès. Nous l'écrivions ici, l'autre jour, elle possède une voix dont les sons se suivent en une distribution bien comprise; qui se fondent; et si certaines de ses notes élevées ont plus de vivacité, de coloris, les autres restent avec une valeur très appréciable.

Au coup de force, cette voix n'est pas réfractaire, mais elle est bien aussi dans l'onctueux, dans la caresse du chant.

Si on nous permet d'exprimer ainsi notre pensée, nous dirons que sa voix, comme le peintre, a sa palette. Elle sait élargir, diminuer, accélérer, ralentir ses sons, donnant de la sorte de la couleur à sa phrase. L'artiste donne tout ce qu'elle a reçu de la nature et qu'elle a enrichi par des études à bonne école.

Depuis son début dans l'*Africaine*, où nous la voyons encore étreinte par l'émotion devant un parterre étranger, elle a fait du chemin dans l'estime de ce parterre; elle s'y est définitivement posée, ajouterons-nous.

La représentation d'hier a été brillante d'un bout à l'autre: elle est venue s'ajouter à la série déjà longue des succès à l'actif de la troupe.

La semaine prochaine, la Direction nous donnera *La Vie de Bohême*, et peu après *La Joconde* qui est à l'étude depuis plusieurs semaines.

Mardi prochain, soirée de gala offerte par la Direction aux officiers du "Duguay-Trouin"; et le soir suivant, *Les Dragons de Villars* au bénéfice de l'Ecole de la Société Française du 14 Juillet, une institution populaire entre toutes en raison de son double caractère patriotique et philantropique.

L'éclat de cette soirée se rehaussera de la présence des marins français et de celle de nos autorités d'Etat et de Ville et des présidents de toutes nos sociétés françaises.

LAURE NIETTE.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Grâce à l'étonnante variété des scènes qu'il représente et des exercices qui y sont exécutés, le St Charles est sûr de faire salle comble, matin et soir. On y joue la comédie, on y chante, on y danse, on y exécute des merveilles sur la corde raide et sur le trapèze.

Chaque semaine changement complet de distrations et d'exercices. On nous annonce pour la semaine prochaine de nouveaux exercices plus attrayants encore.

MOTS POUR RIRE

En causant:

—Il parait qu'on va faire à Paris des essais de pavage.... en verre.

—Il faudrait les commencer dans les rues qui doivent recevoir des noms de poètes.

Le docteur P.... est pour ses malades de le sévérité la plus rigoureuse.

—Jamais il ne fait de concessions, s'écriait une de ses clientes.

—Pardon! répondit une amie, il en fait quelquefois, mais ce sont des concessions à perpétuité.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Feuilleton

—DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 43 Commencé le 3 décembre 1901

MARJOLAINE.

Par Georges Spitzmuller.

DEUXIÈME PARTIE.

CŒURS EN DETRESSE.

XII

L'ENQUÊTE.

Suite.

A Gentilly, deux fonctionnaires de la brigade des recherches s'en furent chez les particuliers où Brousquet devait toucher de l'argent: Monsignor et Cardonnet.

Bien que Monsignor s'attendît à l'enquête,—car il se doutait bien qu'un homme n'est pas supprimé sans que sa disparition mette la police en mouvement,—il eut un instant de réelle frayeur en voyant arriver chez lui les agents de l'autorité.

Les individus dont la conscience est louche ont pour les sergents de ville et les gendarmes la même répulsion que les hiboux pour la lumière.

Monsignor se trouvait seul dans la grande chambre, théâtre du crime.

Les policiers étaient en bourgeois, mais l'Espagnol avait facilement percé à jour leur identité professionnelle.

Celui qui paraissait être le chef s'adressa au champignonniste:

—Est ce à monsieur Monsignor:

—Oui, monsieur, répondit celui ci sans attendre la fin de la question. Asseyez vous. Qu'y a-t-il pour votre service?

En ce moment, le champignonniste n'était pas rassuré, loin de là. Savait-il comment l'entretien allait tourner?..... Mais il fallait s'y prêter de bonne grâce.

—Monsieur, dit l'homme qui s'était adressé à l'Espagnol, je suis agent de la sûreté. Voici ma carte.

Il la présenta à Monsignor, qui y aperçut le cachet de la préfecture de police.

Et il continua:

—Je viens vous demander quelques renseignements.

—Je ferai mon possible pour vous les fournir, si je sais....

—Vous savez sans doute, puisque vous avez été mêlé à l'affaire qui m'occupe.

—Parlez, monsieur l'agent.

—Vous aviez hier à payer un effet?

—De cinq cents francs. Oui.

—Vous a-t-il été présenté?

—Parfaitement.

—Vous l'avez retiré, ou vous a-t-on laissé une fiche?

Et comme correctif à cette inquisition quelque peu indiscrète, l'agent ajouta:

—Vous comprenez, n'est-ce pas? que ce n'est point par simple curiosité que je vous pose la question. C'est pour le service de la justice.

—De la justice!.... Mais je n'ai pas fait de mal....

—Il ne s'agit pas de vous.

—C'est que, moi, je n'ai rien à me reprocher.....

—Je n'en doute pas, répliqua le policier, qui trouvait singulière la persistance du champignonniste à se blanchir par anticipation. Veuillez me répondre, s'il vous plaît. Avez vous retiré cette traite de cinq cents francs?

—Je l'ai retirée.

—Pouvez-vous me la faire voir?

—Très facilement.

L'Espagnol se leva et alla ouvrir un placard.

Monsignor se pressait. En réalité, il perdait un peu la tête.

Pourquoi la police demandait-elle à voir cet effet? Avait-elle eu vent de l'assassinat du garçon de recettes ou du faux commis par Misérièse et Mégot?

Des deux façons, c'était une mauvaise affaire.

Monsignor se sentait de toutes manières, fort compromis. L'ingérence des policiers dans son louche commerce le troublait et le laissait profondément décontenancé.

Tout en feignant de fouiller dans l'armoire, il n'osait plus se tourner vers eux, sentant qu'il ne pourrait supporter leurs regards inquisiteurs.

Enfin, il se décida.

—Monsieur, fit-il, voici l'effet en question.

—Bien, dit le chef des agents, après y avoir jeté un coup d'œil attentif. A quelle heure avez vous payé cet effet?

—Je ne sais plus au juste.... Il pouvait bien être quatre heures, quatre heures et quart....

Le policier prit des notes sur son calepin.

Il continua, tout en écrivant au crayon:

—C'était un encaisseur de la Banque de France?

—Oui.

—Un homme d'un certain âge?

—Barbe et cheveux gris.

—Allure militaire?

—C'est bien cela.

—Ne pourriez-vous nous donner aucun détail intéressant?...

—Quel détail? Je ne vois pas.

—Ne vous a-t-il rien dit de particulier?

—Non, monsieur. Il est venu, m'a présenté la traite. L'argent était préparé en prévision de l'échéance.... J'ai payé et l'encaisseur est reparti.

—Ensuite?

—C'est tout..... Mais pourquoi, interrogea le champignonniste, me demandez-vous tous ces renseignements? Y a-t-il indiscrétion à savoir?

—Pas du tout.... L'encaisseur a disparu....

En disant ces mots, l'agent fixa l'Espagnol. Celui-ci se sentit chanceler sous ce regard perçant. Mais vite il se domina et reprit:

—Celui qui était ici hier?

—Lui même.

—Pas possible.

—Il n'est pas rentré chez lui. On ne l'a pas revu à la Banque.

—Ah!.... Et qu'est-ce qu'on croit?

—Qu'il a été assassiné.

—Oh! ce serait dommage: un homme qui avait l'air si comme il faut.....

—Eh bien, voilà! fit le policier. On l'a tué, très probablement.

—Qui a pu faire un coup pareil? Et pourquoi, bon Dieu! s'écria l'Espagnol en levant hypocritement les bras au ciel.

—Qui? on n'en sait rien encore, mais on le saura, je vous en réponds. Pourquoi?....Pour le voler, parbleu!

—Il avait une forte somme?

—Oui, assez.

—Dire qu'il y a des gens que l'argent tente à ce point!.... Ils tueraient un de leurs semblables pour cent sous.....

—Il s'en trouvait, des cent sous, dans la sacoche de l'encaisseur!

—C'est égal: démolir comme ça un homme.... ce n'est pas moi qui voudrais jamais faire une chose pareille.

—Eh! qui vous parle de la faire?

—Personne, personne....Mais vous savez, c'est pour dire!

Le policier fit peser de nouveau sur Monsignor son regard scrutateur. Le champignonniste causait avec une vivacité bredouillante.

—Qu'est ce qu'il a? se demandait l'agent. Quel air drôle!... En tout cas, sa figure ne me revient guère.

—Ah! dit encore l'Espagnol, l'encaisseur a été assassiné?....

Il répéta plusieurs fois la même phrase, machinalement.

Et, tout à coup, il demanda:

—Soupçonne-t-on quelqu'un?

—Pas encore, répondit l'agent, en train de consigner sur son carnet les détails appris de Monsignor.

—On a des indices?

—Non. Mais on en aura.....

—Et on découvrira le coupable?

—C'est forcé.

—Ce sera bien fait. C'est moi qui verrai avec plaisir couper la tête à ce brigand-là!

Le fonctionnaire de la sûreté observait Monsignor avec attention.

—Je ne sais pourquoi, pensait-il, je me défie de ce particulier... Il cause trop.... Qui veut trop prouver ne prouve rien.

On eût dit que le champignonniste essayait de donner le change à force de loquacité, et de noyer son embarras sous l'excès de ses propres phrases.

En le faisant jaser, peut être apprendrait-on quelque chose, ou du moins obtiendrait-on une impression plus précise.

L'agent mit le point final à ses notes et dit, reprenant la dernière idée de son interlocuteur:

—Oui, les misérables qui tuent ainsi un homme sans défense sont des monstres.

—Des gens à supprimer! clama violemment Monsignor en donnant un formidable coup de poing sur la table.

—Ils ont dû l'attaquer par derrière, continua l'agent..... Oh! les gueux! les lâches!.....

Monsignor ne répondit pas.

Le policier lui demanda, après un temps de silence.

—Le garçon de recettes devait